

Collectif Independent WHO

Correspondant: Wladimir Tchertkoff
Nucleo paese
CH-6945 Origlio
wladimir@vtx.ch
Coordination@independentwho.info

Dr Margaret Chan
Directrice générale
Organisation Mondiale de la Santé
Avenue Appia
1211 Genève 27
Suisse

Origlio, le 7 novembre 2011

Objet: non-publication des Actes des Conférences de Genève 1995 et de Kiev 2001 sur les conséquences sanitaires de Tchernobyl

Chère Madame Chan,

La mission de l’OMS est de s’occuper de la santé sur notre planète alors que celle de l’AIEA est de promouvoir l’énergie nucléaire. A la lumière des défaillances survenues dans les centrales nucléaires, de nombreux scientifiques éminents et des responsables de la santé publique ont critiqué l’accord d’entente entre ces deux organismes qui a fait obstacle aux efforts visant à étudier les effets de ces accidents et à diffuser des informations sur la catastrophe de Tchernobyl afin que les dommages actuels puissent être documentés et les dommages futurs évités.

1 Cf. « Le crime de Tchernobyl, le goulag nucléaire » p. 574, W.Tchertkoff, Actes Sud, 2006.

2 Je joins en annexe la page de couverture de ce volume que je détiens depuis le matin du 4 juin 2001 !

3 « Chaque fois que l'une des parties se propose d'entreprendre un programme ou une activité dans un domaine qui présente ou peut présenter un intérêt majeur pour l'autre partie, la première consulte la seconde en vue de régler la question d'un commun accord ». Article 1, §3. de l'Accord OMS/AIEA (Rés. WHA 12.40, du 28 mai 1959)

4 Les conséquences de Tchernobyl et d'autres accidents radiologiques sur la santé. Conférence Internationale organisée par l'OMS à Genève, 20-23 novembre 1995. Actes non publiés.

5 Programme de la Conférence Internationale organisée par l'OMS à Genève, du 20-23 novembre 1995. Les conséquences de Tchernobyl et d'autres accidents radiologiques sur la santé. Le Programme peut être obtenu à Genève WHO/EHG/1995.

6 Belbéoch B. and Belbéoch R. : Tchernobyl, une catastrophe. Quelques éléments pour un bilan. Edition Allia, 16 rue Charlemagne, Paris IVE, pp 220. 1993.

7 OMS. Effets génétiques des radiations chez l'homme. Rapport d'un groupe d'étude réuni par l'OMS; pp 183, OMS, Palais des Nations, Genève, 1957

8 “ La catastrophe de Tchernobyl et la santé ” dans Chroniques sur la Biélorussie contemporaine – L’Harmattan, 2001

Malgré cet obstacle majeur à la diffusion de la connaissance les recherches indépendantes se sont poursuivies au cours des 25 ans passés en accumulant une masse impressionnante de données et de connaissances nouvelles. Beaucoup d'entre elles ont pu être présentées et discutées au cours des deux importantes conférences organisées sous l'égide de l'OMS, à Genève en 1995 et à Kiev en 2001. La publication promise des actes (proceedings) de ces conférences, dont l'intérêt exceptionnel n'est pas à démontrer vu le caractère lui-même exceptionnel de la catastrophe, n'a pas eu lieu comme nous vous l'avons assuré lors de notre rencontre du 4 mai dernier. Vous nous avez promis de faire une enquête et de nous en informer.

Le 4 juillet 2011, nous avons reçu un message de Madame Neira adressé personnellement à Alison Katz, disant que les proceedings des deux conférences ont bien été publiés. Le 22 juillet 2011, nous vous avons demandé par e-mail de nous préciser s'il s'agissait bien du résultat de l'enquête promise et si c'était la réponse de la Direction Générale de l'OMS à IndependentWHO. Vous ne nous avez pas répondu. Afin de nous assurer qu'il n'y a pas eu entre nous un simple malentendu sur les termes *proceeding* (synonyme : *minute of the discussion of a conference with resolution*) et *abstracts* (*summaries of presentations*) et qu'un dialogue ouvert et sérieux est bien le style nouveau des rapports que vous avez souhaité instaurer avec nous, nous réitérons par la présente les arguments et preuves que nous vous avons exposés le 4 mai et qui peut-être n'ont pas été suffisamment clairs.

Si aucune réponse ne nous parvient d'ici un mois aux adresses e-mail indiquées en tête de la présente lettre, nous devons considérer que Madame Neira nous a transmis votre réponse définitive.

Nos arguments et preuves.

1.- En automne 2007, le Département des radiations de l'OMS a répondu (via le DG office) au journal The Guardian, que les *proceedings* des deux conférences ont bien été publiés. Pour preuve de la publication des actes de Kiev 2001 le département RAD cite « the special issue of International Journal of Radiation Medicine ([2001, Vol. 3, N1-2, ISSN 1562-1154](#)) ».

Cette référence est celle du volume des **ABSTRACTS** que j'ai acheté le matin du 4 juin 2001, premier jour de la 3^e Conférence internationale « **Les conséquences médicales de la catastrophe de Tchernobyl : bilan de 15 ans de recherches** », 4 - 8 juin 2001, à Kiev, intégralement filmée par l'équipe de la Télévision suisse que je dirigeais. Le jeudi 7 juin, Madame Roxana Garnets (Programme Tchernobyl, ONU), qui présidait la Table Ronde programmée de 16.45 à 18.00 heures, a déclaré « Nous avons enregistré cette discussion. Nous incluons les matériaux de cette table ronde dans les matériaux de la conférence et nous les publierons¹ ». Ces « matériaux enregistrés de la conférence » constituaient précisément la matière première des *proceedings* promis, qui n'ont pas vu le jour jusqu'à présent. Ne voulant pas reconnaître ce regrettable état de fait dans sa réponse à The Guardian votre département RAD a fait passer les *Abstracts* pour des *Proceedings*, une substitution des termes dont l'absurdité certainement ne vous échappera pas. En effet, selon ce département on aurait donc vendu des proceedings avant la conférence²? Madame Neira a repris textuellement les termes de la réponse fallacieuse de 2007 dans le mail qu'elle a envoyé à Madame Katz le 4 juillet dernier. Ce fait nous a scandalisés et nous a déçus, il confirmait une continuité dans la censure que nous dénonçons.

2.- A propos de censure le Dr. Hiroshi Nakajima interrogé par le Professeur Michel Fernex à Kiev n'a eu aucun doute sur la véritable nature des proceedings promis aux 700 participants de la conférence qu'il a organisée en novembre 1995, ni sur la raison de leur non publication. Il nous a

fait clairement comprendre que l'AIEA n'avait pas donné son accord car elle avait un intérêt majeur à protéger³ : les conclusions de sa propre conférence en mars 1996 à Vienne, qui, contrairement à celle du Dr. Nakajima, devait montrer qu'il n'y avait pas de conséquences graves pour la santé causées par l'accident de Tchernobyl.

Voici la déclaration du Dr. Hiroshi Nakajima à la télévision suisse :

M.Fernex. – Pourquoi est-ce que les proceedings qu'on avait commandés n'ont pas pu être publiés?

H.Nakajima. – Parce que c'était une Conférence organisée conjointement avec l'AIEA. Ça c'était le problème.

M.Fernex. – Cette Conférence de l'OMS est plus libre qu'à Genève, ici?

H.Nakajima. – Ici je ne suis plus le Directeur général... je suis une personne privée.

W.Tchertkoff. – Ne considérez-vous pas que le lien existant entre l'OMS et l'AIEA ait entravé la pleine liberté de l'OMS?...

H.Nakajima. – J'étais le directeur général, donc je suis responsable, mais c'est surtout mon département légal, le conseil légal. Parce que l'AIEA dépend du Conseil de Sécurité des Nations Unies. Et nous, toutes les Agences spécialisées, nous dépendons du Conseil du Développement Économique et Social. Et l'Organisation qui dépend du Conseil de Sécurité, - pas hiérarchiquement, nous sommes tous égaux, -mais pour les affaires atomiques... d'utilisation militaire et d'utilisation pacifique ou civile c'est eux l'autorité.

Il faut se rendre à l'évidence. Le Dr. Nakajima ne dénie nullement la non-publication des actes de la Conférence, au contraire il en donne même l'explication que nous connaissons tous : les rapports hiérarchiques réels entre l'OMS et l'AIEA dans le domaine nucléaire, codifiés par la Convention sur l'Assistance de septembre 1986. Cette Convention exproprie de fait l'OMS de ses fonctions principales en cas d'accident, les attribuant à l'AIEA : n'étant pas compétente dans le domaine de la santé c'est l'agence de l'atome qui agit en tant qu'autorité directrice et coordonnatrice « *afin de limiter le plus possible les conséquences et de protéger la vie, les biens et l'environnement des effets des rejets radioactifs* » (Convention sur l'assistance, art.1, 1; art. 3 ; art. 5). L'OMS n'est citée dans aucun article.

Si les proceedings de la conférence avaient été publiés comme vous l'affirmez, l'ex Directeur Général aurait répondu 5 ans plus tard au Prof. Fernex : mais non, vous vous trompez...

Chère Madame Chan, nous sommes ici dans l'ordre des faits rédhibitoires. Vous pouvez laisser à Hiroshi Nakajima la responsabilité de son interprétation juridique, - vous l'avez fait lors de notre rencontre du 4 mai et vous auriez peut-être même agi différemment du Dr. Nakajima - mais vous ne pouvez pas nier qu'il confirme dans sa réponse que les proceedings de la conférence n'ont jamais été publiés.

Au cours de l'entretien avec vous nous avons été réjouis de vous entendre faire plusieurs déclarations qui corrigent l'attitude précédente de l'OMS sur autant de points. Cela nous a encouragés à penser qu'un dialogue sérieux pouvait effectivement s'instaurer entre nous.

Mais nous ne pouvons pas considérer sérieuse la prétention de Madame Neira de faire passer « une sélection de douze articles » publiés dans le Journal trimestriel des statistiques sur la santé de l'OMS comme *proceedings* d'une conférence d'une extrême richesse et signification historique comme celle de 1995. Nous savons que les proceedings d'une conférence scientifique sont

composés de trois parties : 1.Des résumés des contributions (abstracts), 2.Des résumés des discussions lors de la conférence, 3.Des recommandations (conclusions) de la conférence.

Le Professeur Michel Fernex était présent à la Conférence de 1995, il nous en a décrit l'essentiel, ce qui nous a déterminés à filmer la réplique à Kiev: les arguments et les protagonistes étaient les mêmes face à une situation sanitaire aggravée dans les territoires contaminés.

Extrait du compte-rendu du Prof. Fernex.

« En 1995, le Dr. Hiroshi Nakajima, Directeur Général de l'OMS, organisait une Conférence Internationale à Genève du 20 au 23 novembre, sur "**Les conséquences de Tchernobyl et d'autres accidents radiologiques sur la santé**". Cette conférence présidée par M. Y. Fujita, Gouverneur de la Préfecture d'Hiroshima, amenait à considérer la destruction d'Hiroshima et de Nagasaki et l'explosion d'un réacteur à Tchernobyl, comme des accidents radiologiques méritant d'être comparés. On a pu ainsi constater de grandes différences entre ces deux types d'accident (ces trois explosions doivent être désignées "accident" dans ces milieux). Comme cette conférence de Genève ne peut pas être référencée⁴, suite à l'enterrement (ou censure) des actes, il est utile de rappeler ses objectifs clairement exprimés dans le programme⁵ :

** Mettre en lumière les principaux résultats de la phase 1 du programme international sur les effets sanitaires de l'accident de Tchernobyl (IPHECA).*

** Comparer ces résultats avec ceux d'autres études relatives aux effets sanitaires de l'accident de Tchernobyl.*

** Améliorer (et actualiser) les connaissances concernant le type, l'ampleur et la gravité des effets actuellement connus et des effets futurs prévisibles de l'accident de Tchernobyl sur la santé.*

** Faire connaître les nouveaux résultats d'enquêtes concernant les effets d'autres accidents radiologiques afin de donner un tableau plus complet des effets sur la santé.*

** Examiner l'efficacité des mesures correctives prises en matière de santé pendant et après les accidents et proposer des améliorations pour l'avenir.*

** Faire progresser et/ou confirmer l'état des connaissances concernant les effets des rayonnements sur la santé.*

** Fournir des informations sur les enquêtes en cours ou nouvelles du Comité scientifique des Nations Unies pour l'étude des effets des rayonnements ionisants (UNSCEAR).*

** Souligner les tendances et les évolutions intéressantes qui devraient retenir l'attention des chercheurs.*

Ce programme a convaincu les autorités sanitaires des pays les plus touchés et 700 médecins et experts de participer à ce congrès. L'AIEA, pour sa part, a mobilisé les adeptes inconditionnels du nucléaire. Ainsi, des opinions contradictoires se sont exprimées, ce qui a rendu le débat très vivant. Des représentants du lobby nucléaire ont tenté d'interdire le dialogue et le Prof. S. Yarmonenko du Centre d'Oncologie de Moscou, a insisté avec une violence démesurée, pour qu'à l'avenir les organisateurs excluent des programmes de congrès sur ce sujet, tout orateur qui aborderait scientifiquement le problème des effets sur le vivant des faibles doses de rayonnement. Il semble que l'exclusion soit effectivement devenue la règle pour les conférences internationales qui ont suivi. Les exposés, débats et présentations de posters à Genève, n'ont fait l'objet d'aucune publication.

Le luxueux document de 519 pages qui étale les chiffres collectés pendant la phase 1 du projet pilote IPHECA "Health consequences of the Chernobyl accident", confirme l'intervention trop

tardive de l'OMS sur le terrain de Tchernobyl, cet "accident" que la majorité des citoyens considéraient comme une "urgence". Depuis 5 ans, l'AIEA qui s'était appropriée le savoir, coordonnait avec les autorités sanitaires les mesures à prendre pour les populations, avec comme préoccupation: réduire les dépenses, en supprimant les indemnisations des victimes.

Non seulement l'OMS n'a pas respecté sa Constitution qui lui imposait d'intervenir à temps, mais elle n'a pas non plus agi en tant qu'autorité directrice et coordonnatrice dans le domaine de la santé, conformément à sa constitution. Aux réunions qui allaient décider du sort des populations, le délégué de l'OMS était le Prof. Pellerin, défenseur inconditionnel des centrales atomiques⁶. Cinq ans après la catastrophe, l'OMS a pu commencer des travaux dans des domaines "choisis", parmi lesquels les caries dentaires chez les enfants de Biélorussie ont compté parmi les cinq sujets prioritaires d'étude, alors que les atteintes génétiques héréditaires qu'un Comité d'experts réunis par l'OMS⁷ avait considéré comme prioritaire, a été "oublié".

Comme les exposés de la Conférence de Genève restent inédits, il est utile de rappeler ce qu'ont exprimé certaines personnalités, comme M. Martin Griffiths, du Département des Affaires humanitaires de l'ONU à Genève. Cet orateur signale qu'on n'a pas dit la vérité aux populations et rappelle que des gens vivent encore dans des zones contaminées. Il a demandé que l'assistance et les études se poursuivent, car sans argent, tout cessera. Il a indiqué que 9 millions de personnes ont été affectées et que les conséquences sanitaires néfastes ne font qu'augmenter. »⁸ Fin de citation.

Madame Chan, vous nous avez promis de faire une enquête sérieuse. Le plus simple, direct et vrai était d'interroger votre pair, le Dr. Hiroshi Nakajima lui-même. C'est lui qui a été censuré. En 2007 je lui ai envoyé mon livre et nous l'avons invité à la conférence de presse que nous avons organisée à Genève le 27 juin, en espérant pouvoir l'interroger de manière plus approfondie. Il nous a fait répondre par son épouse qu'il ne souhaitait pas vous créer d'ennuis. Dans l'axe de la politique de transparence que vous inaugurez dans les rapports de l'OMS avec le public vous pouvez libérer le Dr. Nakajima de cette délicatesse à votre égard.

Ceci est ma dédicace sur le livre « Le crime de Tchernobyl » offert au Dr. Nakajima :
"Au Docteur Hiroshi Nakajima avec respect et gratitude pour son témoignage de vérité;
pour sa recherche sur l'impact d'une bombe H sur Boston, qui exclut toute aide aux victimes; pour avoir montré la fin de nos civilisations par l'hiver atomique et la famine après un conflit atomique limité...
J'apprécie votre tentative d'étudier les conséquences de Tchernobyl en 1995, censurée par l'AIEA qui gère et minimise les problèmes médicaux dans ce domaine pour la prolifération nucléaire commerciale.
Les témoignages rassemblés dans ce livre illustrent les souffrances des populations irradiées par l'accident de Tchernobyl, devenu source de désinformation permanente, qui choque et qui bouleverse."

Nous vous prions, Madame la Directrice générale, d'agréer nos salutations distinguées

Alison Katz, Bruno Boussagol, Maryvonne David-Jougneau, Paul Roullaud.

Wladimir Tchertkoff
Pour IndependentWHO
Coordination@independentwho.info

